

AU NOM DE DIEU

**UNIVERSITE CHAHID CHAMRAN
FACULTE DES LETTRES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS**

Mémoire de Maîtrise

**L'EVOLUTION DU MYTHE D'ŒDIPE
CHEZ CORNEILLE ET COCTEAU**

Par :

Samira PARHIZAN

Directeur de recherche : Monsieur le Docteur Hassan Foroughi

Professeur consultant : Monsieur le Docteur Mas'oud Nazri-Doust

Juillet 2010

*A mes parents et à mon mari
Qui me sont très chers*

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma très sincère gratitude à mon cher directeur de recherche, Monsieur le Docteur Foroughi, à qui je dois la méthodologie de recherche et qui s'est montré toujours disponible, pour l'aide indispensable qu'il m'a fallu pour mener à bien cette étude. Qu'il veuille bien trouver ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

Je voudrais également présenter mes remerciements à mon cher professeur consultant, Monsieur le Docteur Nazri-Doust, qui s'est donné la peine de lire ce travail et qui m'a prodigué des conseils efficaces. Qu'il veuille bien trouver ici, lui aussi, l'expression de mon profond respect.

Qu'il me soit permis enfin de témoigner ma reconnaissance à mes autres chers professeurs, Monsieur le Docteur Moussavi, Monsieur le Docteur Guchéguir et Monsieur le Docteur Gachmardi, qui, avec beaucoup de bienveillance, m'ont initié, au cours de mes années d'études, à la langue et à la littérature françaises.

Résumé

Nom de l'étudiant : Parhizan	Prénom : Samira
Titre du mémoire : L'évolution du mythe d'Œdipe chez Corneille et Cocteau	
Directeur de recherche : Dr. Hassan Foroughi Professeur consultant : Dr. Mas'oud Nazri-Doust	
Niveau d'étude : Maîtrise françaises	Discipline : Langue et Littérature Spécialité : La littérature
Université : Chahid Chamran	Faculté : Des Lettres et sciences humaines
Nombre de pages : 117	Date de soutenance : Juillet 2010
Mots clés : mythe d'Œdipe, Corneille, Cocteau, dégénérescence	
<p>Résumé</p> <p>L'étude des mythes chez les écrivains constitue une branche de l'histoire et de la critique littéraire qui prend, de jour en jour, plus d'importance. Le mythe d'Œdipe a inspiré dès l'Antiquité, de nombreuses adaptations théâtrales. En parlant de la postérité littéraire de ce mythe dans la littérature française, le nom de Corneille et Cocteau est inévitable. Nous avons choisi, dans cette recherche, les adaptations théâtrales du mythe d'Œdipe chez ces deux écrivains, <i>Œdipe</i> de Corneille et <i>La Machine infernale</i> de Cocteau, deux versions originales du mythe, pour en étudier l'évolution chez ces deux écrivains. Pour ce faire, après avoir établi notre bibliographie, l'avoir dépouillé par la prise de notes, et l'établissement d'un plan, nous avons essayé d'aborder <i>Œdipe</i> de Corneille et <i>La Machine infernale</i> de Cocteau pour y rechercher les éléments qui démontrent la dégénérescence du mythe d'Œdipe. Cette analyse vient après avoir jeté un coup d'œil sur le mythe antique et sur le scénario du mythe d'Œdipe. Et ainsi, nous avons démontré que ce mythe a supporté de Corneille à Cocteau une évolution rétrograde.</p>	

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	8
CHAPITRE I: AUX ORIGINES DU MYTHE D'ŒDIPE ...	14
1.1 Le mythe antique et ses différentes représentations.....	16
1.2 L'investissement littéraire du mythe d'Œdipe.....	22
1.3 La permanence du scénario œdipésque.....	30
CHAPITRE II : LA POETIQUE DU MYTHE D'ŒDIPE CHEZ CORNEILLE	37
2.1 Les dérives d' <i>Œdipe</i> cornélien du schéma initial.....	37
2.2 Le mythe d'Œdipe, un sujet invraisemblable sur la scène classique.....	45
2.3 Œdipe cornélien, un mythe littéraire?.....	51
CHAPITRE III : LA POETIQUE DU MYTHE D'ŒDIPE CHEZ COCTEAU.....	60
3.1 La modernisation de l'histoire du mythe d'Œdipe.....	62
3.2 La métamorphose des personnages.....	66
3.2.1 Antihéroïsme d'Œdipe coctaulien.....	66
3.2.2 Avatar des autres personnages.....	72
3.3 L'ironie du mythe d'Œdipe coctaulien.....	78
3.4 La marche infernale de la fatalité.....	82
CHAPITRE IV : LA DEGENERESCENCE DU MYTHE D'ŒDIPE DE CORNEILLE A COCTEAU	87
4.1 La grandeur du mythe d'Œdipe chez Corneille.....	90
4.2 La chute du mythe d'Œdipe chez Cocteau.....	96
CONCLUSION	109
BIBLIOGRAPHIE	113

*Ni juste, ni beau, n'était
Le monde
Avant que nous montions sur la scène,
Nous avons médité la justice
Et la beauté
Se fit jour.*

Ahmad Chamlou, *Astaneh*,
Téhéran, Negah, 1376, p.37

INTRODUCTION

Rien n'est plus bizarre, plus incroyable que la survivance des mythes dans le monde pressé d'aujourd'hui. L'homme moderne armé de science et de technologie parvient à résoudre les questions les plus obscures, et pourtant, il se croit toujours au début du chemin infini de la découverte du monde. Mais il garde encore dans son esprit, les mythes étant les réponses fictives de ses ancêtres aux questions les plus élémentaires et éternelles de l'homme; et les mythes continuent de la sorte à vivre parmi nous.

L'étude des mythes chez les écrivains constitue un secteur de l'histoire et de la critique littéraire qui prend, de jour en jour, plus d'importance. Depuis des siècles, les écrivains français, intéressés par la mythologie gréco-romaine l'ont introduite dans le domaine de la littérature.

Le mot mythe vient du grec *muthos* qui signifie récit, fable. Selon *l'Encyclopédia Universalis*, le mythe «c'est un récit imaginaire qui met en scène des personnages extraordinaires, surhumains ou divins, dont les événements fabuleux ou légendaires retracent l'histoire d'une communauté, tantôt symbolisent des aspects de la condition humaine, tantôt traduisent les croyances, les aspirations, les angoisses de la collectivité¹».

Le mythe est donc un récit qui explique d'une façon concrète les mystères de l'homme et du monde. C'est par conséquent, moins le problème de la culpabilité ou de l'innocence qu'il interpelle que l'errance du

¹. *Encyclopaedia universalis*, Paris, 1968, vol.11, p. 526.

personnage qui se cherche, qui croit savoir et qui ne sait pas. Le bonheur humain, la liberté d'agir sont au centre du mythe qui nous interroge sur les limites de l'homme et sur les aléas du destin humain. Loin de nous donner des réponses, il continue de nous poser des questions, c'est ce qui fait toute la richesse du mythe.

L'un des mythes qui hantent souvent les écrivains, c'est le mythe d'Œdipe. Depuis la découverte du fameux *complexe d'Œdipe* par Sigmund Freud au XX^e siècle, qui peut donc ignorer Œdipe, ses exploits et ses malheurs ? Victime avant sa naissance du poids d'un oracle pesant sur lui, assassin de son père, vainqueur du Sphinx et époux de sa mère, dont il a eu quatre enfants, Œdipe donne une source infinie d'inspirations aux écrivains.

La postérité littéraire d'Œdipe est immense. On compte de nombreuses adaptations du mythe, notamment au théâtre. Ce mythe, cependant, ne cesse de se métamorphoser sans pour autant s'affranchir des données de la légende. Cette vivacité du mythe et sa survivance depuis vingt-cinq siècles semblent signifier que l'énigme que constitue le destin d'Œdipe n'a pas encore trouvé de réponse. La quête de soi, le problème de l'identité, le problème de la fatalité, de la culpabilité innocente, sont des thèmes qui continuent de hanter la plupart des écrivains notamment les dramaturges français.

La première version française d'*Œdipe-Roi* de Sophocle est reproduite par Corneille sous le nom d'*Œdipe* en 1659. Dans cette pièce, drame plutôt à tendance politique, Œdipe se bat pour garder le pouvoir en

dépit des évidences qui nient sa légitimité. Ce mythe retrouve ensuite une trace, un demi-siècle après, dans *Œdipe* de Voltaire en 1718. Ce dernier reprend aussi *Œdipe-Roi* de Sophocle mais s'en éloigne moins que Corneille. Le mythe d'Œdipe doit attendre presque deux siècles pour être repris une nouvelle fois par Gide dans *Œdipe* en 1932. Enfin il réapparaît dans une œuvre rédigée par Cocteau, sous le nom de *La Machine infernale* en 1934.

Dans toutes ces pièces, les grandes lignes du mythe sont restées immuables, mais tout dramaturge en change généralement les péripéties, comble les lacunes et même en modifie probablement la signification, sinon il se condamnerait à une veine répétition. Il emprunte quelques éléments du mythe et lui apporte aussi des éléments nouveaux.

Dans ce travail, nous avons choisi deux adaptations théâtrales du mythe d'Œdipe, *Œdipe* de Corneille et *La Machine infernale* de Cocteau, deux versions originales du mythe, pour en étudier l'évolution chez ces deux écrivains. Quelques caractéristiques de ces deux pièces sont à l'origine de notre choix : tout d'abord, ces deux pièces sont fort probablement, jusqu'à présent, la première et la dernière représentation théâtrale du mythe d'Œdipe dans la littérature française. Toutes les deux ont aussi pour modèle Œdipe-Roi de Sophocle et conçoivent le mythe dans un esprit bien différent.

Ainsi, notre objectif dans ce travail est la recherche de l'écart de la pièce de Corneille et celle de Cocteau par rapport au mythe antique et

l'originalité dont ces deux dramaturges ont vêtu leurs œuvres. Et par là nous voudrions bien illustrer l'évolution rétrograde que le mythe d'Œdipe a supporté de Corneille à Cocteau.

Dans cette démarche, nous avons profité naturellement des œuvres critiques autant que des articles qui s'approchent en quelque sorte du sujet de ce travail. L'utilisation de citations et de remarques critiques risque de paraître, à première vue, excessive, mais nous avons essayé de situer les passages empruntés au fil du déroulement du travail.

Pour entraîner pas à pas le lecteur vers le sujet, nous avons commencé le premier chapitre par les informations très générales à propos du mythe, et du mythe d'Œdipe, afin d'examiner l'apport et l'influence des mythes et des œuvres dramatiques du passé, à la création d'*Œdipe* de Corneille et de *La Machine infernale* de Cocteau.

Le deuxième chapitre traite les traits remarquables du système théâtral de Corneille, et l'application de ce système à la résurrection d'un mythe ancien. A cet égard, *Œdipe* est comme une de ces bifurcations où Corneille emploie toutes ses techniques dramatiques. Ce qui compte dans ce chapitre, c'est de comprendre comment se présente le mythe d'Œdipe dans la tragédie cornélienne et d'essayer d'y voir, en quelque sorte, ce que devient Œdipe et son destin sous la plume de Corneille.

Nous nous sommes ensuite orientés vers une étude sur *La Machine infernale* de Cocteau dans ses rapports avec le mythe d'Œdipe, et notre

troisième chapitre sera consacré à rechercher les apports de Cocteau dans la recreation de ce mythe. Cocteau invente de nouveaux personnages et présente les personnages du mythe d'une manière différente de leurs modèles dans la légende. Cocteau modifie la signification du mythe. Comme nous verrons, par le mélange des tons, des scènes nobles et vulgaires, le mythe est en quelque sorte désacralisé chez Cocteau.

Enfin, dans le dernier chapitre, nous verrons que les va-et-vient entre le mythe et la littérature ne sont pas sans conséquences sur ce qui advient du mythe dans la littérature. Alors qu'on peut penser que l'histoire d'Œdipe est, des origines à nos jours, celle d'une longue dégénérescence, il se pourrait que sa réapparition en tant que mythe permette à la littérature de réinventer son propre discours sur Œdipe.

Ainsi, Corneille emprunte à l'héritage antique du mythe et au sujet qu'il léguait, l'idée d'un ton et d'une noblesse. Ce qu'il cherche chez Sophocle, c'est un sujet à l'antique, c'est-à-dire grand et noble comme l'antique. Alors, en même temps qu'il introduit des innovations dans le mythe d'Œdipe, il essaie de maintenir la grandeur et l'ampleur du mythe.

A l'inverse, chez Cocteau, l'emprunt à Sophocle, s'accompagne d'un refus de Sophocle. Il y a donc un mythe d'Œdipe modernisé. Cocteau démystifie le mythe d'Œdipe et en donne une présentation ironique. Pour Cocteau, en tant qu'un dramaturge moderne, ce raccourci à la grandeur s'accompagne d'une parodie de la grandeur.

Pour ainsi dire, en mettant l'accent sur la grandeur du mythe d'Œdipe de Corneille et la banalisation de celui de Cocteau, nous pouvons affirmer que le mythe d'Œdipe a subi de Corneille à Cocteau une transformation dégressive.

CHAPITRE I

AUX ORIGINES DU MYTHE D'ŒDIPE

Avant de nous occuper aux origines du mythe d'Œdipe, retenons tout d'abord ce que veut dire le mythe par le mot et la chose du terme.

Le mot mythe vient, selon les Dictionnaires, du grec *muthos*, qui veut dire parole, discours, récit ; et à partir de là, «il se spécialise dans le sens de fable, légende, c'est-à-dire d'un récit imaginaire, appartenant à un groupe social donné, transmis de génération en génération, mis en forme et modifié, pour la première fois, par les poètes antiques, qui enferme un sens symbolique¹».

Quant à la définition de la chose du mythe, d'après Mircea Eliade, «la définition la moins imparfaite parce que la plus large» du mythe est celle-ci : «le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le cosmos ou seulement un fragment : Une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution²».

¹. P. Grimal, *La Mythologie grecque*, Paris, PUF, 1990, p. 24.

². M. Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 15.

On peut aussi définir le mythe en tant qu'un «récit fabuleux», «une histoire, une fable symbolique, simple et frappante, résumant un nombre infini de situations» ou traduisant «des règles de conduite d'un groupe social¹». Il appartient donc à l'univers de la parole et de la mémoire. Une définition plus crédible du mythe nous est donnée par Jacques Demougin:

Un récit relatant des événements situés dans un temps antérieur à celui de l'histoire des hommes et de leur société, le mythe est fondateur: il dit comment et pourquoi sont nés les choses, les êtres et les dieux, et culmine en une cosmogonie. A ce titre, il fournit dans les sociétés traditionnelles le modèle des conduites à tenir et des actions à exécuter².

Ainsi, l'imagination humaine, toujours en train de moduler, crée de nouvelles images dans toutes les civilisations. La comparaison entre les récits mythiques, les œuvres poétiques, le théâtre et enfin, le roman montre que ces images sont toujours présentes dans ces œuvres. Donc, la littérature et le mythe se confondent plus que nous ne pouvons imaginer. Les auteurs dans leurs œuvres, se sentent le besoin du mythe de sorte que certains mythes sont répétés plusieurs fois dans la littérature. Ainsi, l'étude du mythe est au centre de nombreuses recherches littéraires.

Dans cette étude, c'est au mythe d'Œdipe en tant qu'un mythe remontant à la Grèce antique, que nous allons nous intéresser. Il nous est donc important de savoir, tout d'abord, quelles sont les représentations du mythe antique, avant de nous occuper de l'histoire d'Œdipe et de ses rapports avec la littérature.

¹. H. Foroughi, « Le Mythe séduisant de la Perse dans la littérature française du 18^e siècle », in *Pazhuhesh-e Zabanha-ye khareji*, No. 21, 2005, P. 62.

². J. Demougin, *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures*, Paris, Larousse, 1989.

1.1 Le mythe antique et ses différentes représentations

Selon le *Petit Robert* qui définit le mythe en tant qu'un «récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la conscience humaine¹», et d'après les définitions évoquées ci-dessus, le mythe peut recouvrir plusieurs formes et se présenter sous différentes formes :

- **Un récit fabuleux**

Le mythe peut raconter une histoire avec des personnages exemplaires, une action, un cadre spatio-temporel. Il peut se situer dans un temps mal défini (en ce temps-là), raconter les origines du monde (la Genèse dans la Bible), et des dieux, ou, au contraire, un épisode historique précis, mais dont on a perdu le souvenir exact et que l'on a recréé idéalement (la guerre de Troie).

Les lieux peuvent être le cosmos, ou un point précis de la terre, comme le Mont Olympe, en Thessalie, séjour des dieux grecs, mais le passage de l'un à l'autre appartient souvent à la magie. Le cadre (niveau de civilisation, organisation sociale et politique, usages et coutumes, état de la paix et de la guerre, etc.) peut varier à l'infini, suivant le degré d'historicité ou de symbolisme que le récit véhicule. Les personnages sont en général des dieux, des héros et des monstres. Les héros sont, soit de nature mi-divine mi-humaine, comme Hercule, fils de Zeus et d'une mortelle, Alcène, soit des êtres doués de pouvoirs prodigieux.

¹. A. Rey, *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2000, p. 1521.

L'action, enfin, à partir d'un geste initial (création du monde, crime odieux, fléau qui s'abat sur une population), va provoquer la mise à l'épreuve d'un ou de plusieurs héros, confrontés à une série de personnages et de forces divines ou magiques, de nature hostile ou bénéfique, jusqu'à la résolution du conflit initial.

- **Un récit plastique**

Selon P. Grimal, la coutume est d'opposer, dans la tradition judéo-chrétienne, la révélation et le mythe. La première en effet s'appuie sur «un *corpus* révélé par Dieu¹», l'ensemble des livres constituant la *Bible*, écrits sous sa dictée par les prophètes et les évangélistes, révélation qu'il est impossible de modifier sans risque de trahir la parole divine.

La mythologie, au contraire, n'existe qu'à travers les poètes qui en ont traité des épisodes, au gré de leur fantaisie et de leurs intentions. Il n'y a donc pas de texte de base, de texte initial intangible, encore que, comme l'indique Hérodote dans le passage de son *Histoire* cité en exergue, Homère pour les grecs ait joué ce rôle «d'être la référence et le principe». A la limite, selon l'ethnologue Claude Lévi-Strauss, «chaque version du mythe, de l'antiquité à nos jours, est valable en soi, ni plus ni moins qu'une autre. Seul diffère le talent poétique, dramatique et humain du poète²». Nous verrons que cet aspect du mythe, toujours semblable à lui-même et toujours différent, est essentiel pour notre sujet, puisqu'il permet par exemple de relier Homère à Giraudoux à travers la guerre de Troie (*l'Iliade*

¹. P. Grimal, *op.cit.*, p. 11.

². M.C. Huet-Brichard, *Littérature et Mythe*, Paris, Hachette, 2001, p. 42.

et l'Odyssée, La Guerre de Troie n'aura pas lieu), ou Sophocle et Cocteau avec le mythe d'Œdipe (*Œdipe-Roi, La Machine infernale*).

Il est donc toujours possible de reprendre inlassablement des figures comme Antigone, Œdipe, ou Electre, de modifier les données, les personnages, les épisodes, sans en trahir le fond, à condition bien sûr de respecter au minimum le fil de la légende. Ce qui constitue la qualité d'un récit plastique.

Les anciens, eux-mêmes, n'ont pas cessé de se livrer à ce jeu, allant même parfois jusqu'à la caricature chez les poètes comiques (Aristophane) et les philosophes sceptiques (Lucien). L'âge classique, à partir de la Renaissance et de la redécouverte des textes et de la culture antique, a continûment interrogé la mythologie, l'épopée et le théâtre grecs, pour en tirer les chefs-d'œuvre et leur donner une nouvelle image.

- **Un récit symbolique**

En effet, le mythe recèle en lui-même un sens qui transcende son apparence. Dans la mythologie grecque, foisonnante, les dieux sont nombreux et représentent chacun des forces ou des fonctions de la nature ou de la société : Zeus (Jupiter des latins) est le dieu des phénomènes atmosphériques et le garant de l'ordre cosmique et social ; Arès (Mars) est le dieu de la guerre, Aphrodite (Vénus), la déesse de l'amour et de la beauté, etc. Chacun de ces dieux a sa naissance, son histoire, ses amours, ses ressentiments, ses sympathies, ses aventures, relatés et enjolivés par les poètes et illustrés par les peintres et les sculpteurs. En somme, les dieux

grecs et leurs homologues latins ressemblent beaucoup à des êtres humains, dont ils sont à l'image de l'homme.

Mais les mythes ont des significations souvent complexes, que les philosophes, dès l'antiquité, ont cherché à décrypter. Ils peuvent avoir une histoire cosmique, moral, biologique, politique, etc. Ainsi, dès l'époque archaïque, les anciens ont reconnu au mythe une valeur d'instruction et de vérité.

«Les mythes d'Homère, en particulier, ont fourni aux penseurs grecs une mine d'interprétations allégoriques, qui transposent les mythes dans la métaphysique. Platon lui-même est allé plus loin : il crée des mythes originaux pour exprimer sa pensée sur des sujets difficiles: le mythe de la Caverne par exemple traduit mieux qu'un long discours la nécessaire conversion de l'âme à la contemplation des Essences¹».

- **Des lectures plurielles**

L'interprétation traditionnelle des mythes y voit «l'expression d'une mentalité prélogique²» ; les hommes ne pouvant expliquer scientifiquement les phénomènes et les réalités dont ils étaient entourés, ont inventé des fables poétiques afin d'expliquer l'univers. De fait, toutes les civilisations reposent sur des récits fondamentaux, transmis de génération en génération, et actualisés dans des rites au cours desquels les dieux sont censés

¹. M. Eliade, *op. cit.*, p. 16.

². P. Grimal, *op. cit.*, p. 36.

réapparaître et revivre tel ou tel épisode de leur histoire, ou remercier les hommes de leurs offrandes et de leurs prières.

«Les philosophes antiques ont cherché, comme on l'a vu, des explications allégoriques aux mythes de nature philosophique ou morale. Les modernes, eux, ont d'abord mis en relations les mythes avec les autres aspects d'une civilisation : structures de la parenté, vie économique et sociale, droit pénal, règles de l'héritage, pratiques alimentaires, etc. Ainsi, souvent les mythes, dont les épisodes touffus semblent gratuits ou incompréhensibles, s'éclairent à la lumière de tel ou tel usage ou croyance¹».

La psychanalyse a permis de nouvelles interprétations des mythes, qui deviennent, pour Jung et Freud, «l'expression de l'inconscient²». Carl-Gustav Jung (1875-1961) voit dans le mythe l'expression d'un inconscient collectif, qui se révèle à travers un petit nombre d'archétypes fondamentaux.

Sigmund Freud (1856-1939), lui, a construit sa psychanalyse sur le fameux complexe d'Œdipe, élaboré à partir de la pièce de Sophocle, *Œdipe-Roi*. «Il met en relation la tendance incestueuse de tout être humain dans son enfance à chercher l'union avec le parent de sexe opposé et l'élimination du parent du même sexe. A partir de là, beaucoup de mythes, à commencer par ceux des origines, comme la rivalité de Zeus avec son

¹. *Ibid.*

². J.P.Vernant, *Œdipe et ses mythes*, Paris, Editions Complexe, 2001, p. 5.